

Compostelle, Où sont les Dieux ?

Daniel Finel

Daniel Finel

Compostelle,
Où sont les Dieux ?

© Daniel Finel, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4359-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

C'est dans la salle des fêtes du rez-de-chaussée de l'Élysée que les journalistes furent invités à assister à la conférence de presse. Ils prirent place sur les chaises installées face au mur gravé du faisceau des licteurs, symbole de la République. De part et d'autre des deux pupitres encore inoccupés, pendaient les drapeaux européens et tricolores. Les deux hommes attendus entrèrent d'un pas rapide par une porte latérale gardée par un policier en faction. Le premier monta sur l'estrade du pupitre marqué M. Alain Brunel, président de la République, le second sur celui marqué François Lacaze, Ministre des Armées. Le silence se fit instantanément. Le président expliqua avec pédagogie, sachant qu'il était filmé par les télévisions du monde entier, la raison du remaniement qui l'avait conduit à nommer le nouveau ministre de la Défense. Après avoir rappelé les raisons de l'intervention de la France contre les attaques terroristes dans le Sahel, il conclut par le rôle de la France comme garant de la protection des démocraties et des droits de l'homme dans le monde. Puis il clôtura son allocution en se tournant vers son ministre, l'invitant ainsi à prendre la parole. Des mains se levèrent dans l'assistance, mais, d'un geste, le ministre fit comprendre que les questions seraient posées après son intervention.

— Mesdames, messieurs, ma prise de fonction auprès du Président sera, à sa demande et sous sa supervision, d'assurer le rôle déterminant de la France dans son combat contre le terrorisme. Nous avons décidé qu'il était temps de mettre un terme aux agissements criminels des chefs de guerre et de leurs hordes armées. Pour ce faire, nous allons augmenter la puissance de feu et envoyer un renfort de troupes sur le terrain des opérations pour la protection des populations locales. Cette opération sera soutenue par la confiscation et le blocage des comptes bancaires de ceux, individus ou États brigands, qui financent ces groupes criminels. Avec la collaboration des États subsahariens, nous allons mettre un terme à l'instabilité créée par leur prolifération. La France va entrer dans une nouvelle période de conflit qui justifie l'augmentation des budgets alloués à l'armée. Notre action va faire entrer l'Afrique dans une ère de paix et de prospérité.

Dès qu'il se tut, les bras se relevèrent avec vivacité, les yeux tournés vers l'organisateur de la conférence, seul habilité à donner l'ordre des intervenants. Le soir de son intervention auprès du président, François Lacaze monta l'escalier

calmement, savourant l'atmosphère luxueuse et feutrée de l'Hôtel de Brienne, le logement attribué au ministre des Armées par la bonne grâce de la République. Il était satisfait pour lui et surtout pour sa famille, composée d'Alice, son épouse, et de Roxane, sa fille de dix-neuf ans, que leur logement ne se situe pas au sein de l'hexagone de Balard, le siège du ministère. Chaque marche qu'il gravissait sur le moelleux tapis rouge, galvanisait son orgueil et sa fierté d'avoir atteint un point culminant dans sa carrière. Il commençait à envisager un avenir plus prometteur. Sa nomination à ce poste illustre de ministre d'État lui permettait d'entrevoir les opportunités d'un avenir encore plus illustre. Ambition qu'il n'aurait même pas envisagée il y a quelques mois. Il trébucha sur une marche et dut prestement se rattraper à la rampe. Il imputa ce faux pas à une mise en garde légitime contre tout excès de précipitation. Savoir différencier l'ambition de l'arrogance, se dit-il. Après avoir passé quelques appels téléphoniques, il ôta sa veste et sa cravate, puis rejoignit Alice et Roxane attablées pour le dîner.

— Ton nouveau poste ne va pas remettre en question ce que tu m'as promis pour mes vacances ? Demanda Roxane, l'air préoccupé.

— De quoi parles-tu ? S'étonna son père.

— Tu sais bien, je vous avais dit que je voulais faire la route de Compostelle pendant mes vacances.

— Tu y vas toute seule ? Tu ne pourrais pas trouver quelqu'un pour t'accompagner ? Ça m'ennuie de te savoir seule sur la route, s'inquiéta Alice.

— On n'est jamais seul sur le chemin de Compostelle, on rencontre toujours plein de monde, répondit Roxane.

— Je suis désolé, Roxane, mais avec ma nouvelle fonction, tous nos faits et gestes seront épiés et rapportés.

— Ce n'est pas parce que tu veux être ministre que tout le reste de la famille doit vivre en cage.

— Tu comprends bien que tout ce que tu feras retentira sur moi, sur ma fonction et donc sur le président.

— Alors parce que tu es ministre, je dois passer mes vacances entre ces quatre murs ?

— Je te propose un compromis, tu peux partir faire ton pèlerinage, mais je demande à mes gardes du corps de t'accompagner.

— Tu plaisantes ! J'ai l'intention de dormir dans des refuges ou des dortoirs que je trouverai sur le parcours. Je ne veux pas avoir à la traîne deux types qui vont faire la gueule pendant trois semaines. En plus, si tu veux que je passe inaperçue, l'accompagnement de gardes du corps, ce n'est pas ce qu'il y a de plus discret. Rappelle-toi, l'ancien président qui allait voir son actrice en scooter. Malgré son casque intégral, il a attiré l'attention des journalistes à cause des deux voitures de sa protection rapprochée ! Roxane l'observa pour évaluer la portée de son argument.

— Après ce voyage, je ne t'embêterai plus, précisa-t-elle, car je commence mon stage universitaire au Canada où ils ignorent qui, en France, est le président et encore plus le ministre des Armées. D'ailleurs, ils s'en foutent complètement. Donc, tu seras tranquille de mon côté. Alors, c'est OK ? François interrogea Alice du regard, qui répondit par un hochement de tête voulant signifier :

« Qu'est-ce qu'on peut y faire ? »

— As-tu l'équipement nécessaire ? Tu risques d'avoir froid la nuit en haut des Pyrénées.

— Oui, j'ai déjà acheté tout ce qu'il faut. Tu pourras me déposer à la gare ? Je dois aller jusqu'au Puy-en-Velay. Je commencerai le chemin à partir de là.

— Tu me laisseras soupeser ton sac. Je veux être certaine qu'il ne pèse pas plus lourd que toi, s'inquiéta Alice.

— J'ai pris le strict nécessaire. Tout est expliqué sur Internet.

— Montre-moi ce que tu t'es acheté et comment tu vas t'habiller pour le départ, lui demanda sa mère.

Roxane se leva d'un bond et fila vers sa chambre. Elle ouvrit une porte qu'elle referma aussitôt.

— Ça, c'est mon bureau, lui dit son père. Ta chambre est au fond.

— Il ne faudra pas que je me trompe quand tu feras ton conseil de guerre avec tous les généraux !

— Elle ne fait pas la différence entre ton travail et ses jeux vidéo ! S'exclama Alice. Roxane réapparut quelques minutes plus tard, habillée en randonneuse. Vêtue d'un bermuda en Jean Lévis rapiécé et d'une veste polaire orange et gris. Sur le dos, un sac bleu turquoise marqué Lafuma d'où dépassaient divers ustensiles de camping.

— Eh bien, bon courage si tu dois porter tout ça pendant trois semaines ! S'exclama François. Alice se leva pour prendre son sac qu'elle tint quelques secondes à bout de bras pour le soupeser.

— Il faut que tu sois vaillante pour avoir ça sur le dos trois semaines. Je ne pourrais pas le porter une demi-journée. Et tu es certaine d'avoir ce qu'il faut ?

— Oui, je suis tombée sur un vendeur très sympa qui m'a tout expliqué.

— Fais-moi voir le chemin que tu comptes prendre, demanda son père. D'une poche latérale du sac, Roxane sortit un plan qu'elle étala sur la table. Elle montra la ville du Puy-en-Velay et suivit du doigt la route qui rejoignait Saint-Jean-Pied-de-Port en passant par Conques, Figeac, Cahors, Moissac. Le passage de la frontière se faisant vers Roncevaux.

— Je ne sais pas si j'aurai le temps ou la force de faire tout ça, mais je compte bien continuer l'année prochaine en partant d'où je me serai arrêtée cette année.

— Eh bien ! Tu vas en passer de belles vacances ! Plaisanta François. Mais franchement, ça m'ennuie vraiment de te savoir seule si loin. Tu as demandé à ton frère s'il n'avait pas de vacances ? Il n'aurait pas envie d'aller avec toi faire le chemin de Compostelle ?

— Tu plaisantes ! Il est en plein dans la préparation de son internat. Après, il doit enchaîner sur la préparation de sa thèse. Il n'y a pas beaucoup d'étudiants en médecine qui peuvent impunément prendre 15 jours de vacances !

— Elle a raison, intervint Alice, en tout cas, il a beaucoup apprécié son stage dans un cabinet libéral qu'il a fait récemment.

— Tu parles ! S'exclama François, il n'a pas trop cherché un cabinet sérieux. Il a pris le plus proche de la cité universitaire.

— Pourquoi tu dis que ce cabinet n'est pas sérieux ? S'offusqua Roxane.

— Il est allé faire son stage dans le cabinet d'un Africain !

— Et alors ?

— Il a dû lui apprendre à soigner le palu avec des gris-gris !

— Pourquoi es-tu si méprisant ? Il a appris beaucoup de choses, il s'est réellement passionné pour son stage.

— Sur les 6 400 cabinets libéraux de Lyon, il a fallu qu'il choisisse celui d'un médecin béninois ! Ça me dépasse, si tu veux le savoir ! En plus, je n'ai jamais compris pourquoi il est allé faire ses études de médecine à Lyon.

— Tu sais bien que sa copine présentait l'internat à Lyon. Alors, tu comprends le problème s'il était nommé à Paris...

— C'est des conneries tout ça ! Et ils ne sont même plus ensemble, vociféra François.

— Ça, il ne pouvait pas le deviner.

— Il aurait pu faire une belle carrière dans un CHU parisien.

— Il va faire une très belle carrière dans un CHU lyonnais.

— C'est ça ! En soignant des maladies exotiques !

— Je te rappelle que ta fonction t'impose d'être politiquement correct.

— Là, je m'en fous, personne ne m'entend. Et d'autre part, je ne te permets pas de me faire des leçons de morale à deux balles ! Toi qui vas passer tes vacances à te promener sur les routes alors que j'aurais pu te trouver un travail bien rémunéré dans un ministère.

— Je crois que tu n'es pas non plus bien placé pour me faire des leçons de morale.

— Pourquoi ? Où veux-tu en venir ?

— Rien, je préfère me taire.

— Vas-y parle !

— Non, laisse tomber, dit-elle en se levant pour ramasser ses affaires et retourner s'isoler dans sa chambre.

— Qu’a-t-elle voulu dire ? Demanda Alice à son mari.

— Qu’est-ce que j’en sais ? Personne ne sait ce qui se passe dans la caboche d’une gamine de 19 ans. Ça va lui faire du bien de partir au Canada. J’espère qu’elle va, un beau jour, savoir prendre ses responsabilités et le respect de la hiérarchie. Elle va avoir besoin qu’on lui inculque ces notions afin qu’elle n’ait pas de déboire quand elle entrera dans le vrai monde du travail.

Chapitre 2

Wassim se leva de son lit, simplement vêtu d'un caleçon, il fit les deux pas qui le séparaient de la fenêtre. Il observa sa mère qui, huit étages plus bas, attendait à l'arrêt d'autobus. Elle repartait à son travail d'aide-ménagère après être revenue s'occuper du repas de ses enfants. Comme d'habitude, Wassim n'avait pas daigné se lever du lit. Elle se doutait qu'il était rentré très tard dans la nuit, mais n'avait plus la force de l'affronter pour savoir ce qu'il avait fait si tard ni avec qui. Il prenait le même chemin que son frère aîné qui n'était plus revenu à la maison après son séjour en maison d'arrêt pour vol avec violence. Elle pensait que son influence sur Wassim ne pourrait être que désastreuse. Où qu'il soit, il était mieux qu'à la maison. Malgré ça, elle aurait aimé qu'il donne de ses nouvelles. Elle vivait un sentiment d'échec après avoir raté son mariage avec un homme qui avait disparu du jour au lendemain, la laissant seule avec trois enfants, dont deux vauriens, sur lesquels elle n'avait plus aucune autorité. Seule sa fille, Yasmina, la plus jeune, consentait à l'aider de temps en temps quand elle était à la maison et pas occupée à contempler son smartphone. Depuis longtemps, elle ne lui faisait plus de réflexion sur son travail scolaire et ne répondait plus aux convocations des professeurs du lycée professionnel où sa fille était censée apprendre la coiffure.

Elle aurait aimé que ses enfants aient un vrai métier, d'une part pour leur avenir, mais aussi pour décompresser et se libérer de ce sentiment tenace d'inquiétude incessante. Pour ne plus ressentir l'angoisse permanente de ce qui arriverait si, par malheur, elle n'était plus en état de travailler. Pour ça, elle acceptait de se lever tous les matins à 5 heures 30 pour accomplir des tâches avilissantes. Son salaire suffisait tout juste à payer le loyer et les dépenses indispensables, il ne fallait surtout pas qu'il arrive un imprévu, sinon, ce serait la catastrophe. Wassim suivit du regard l'autobus qui emmenait sa mère jusqu'à ce qu'il tourne au coin de la rue Maurice Ravel à Rosny-sous-Bois, puis alla voir dans la cuisine ce qu'elle lui avait préparé. Il ne s'était pas levé afin de ne pas donner prise à des remontrances qui allaient entraîner une réponse toujours exagérée de sa part. Excès qu'il regrettait aussitôt sans avoir l'humilité de s'excuser. Les excuses, signe de faiblesse, n'avaient pas cours dans son monde, comme lui avait appris son frère. Le magasin de sport Décathlon n'avait pas renouvelé son emploi après sa période d'essai. Sa mère avait été très affectée,